



QUELQUES NOUVELLES

N°384 mars 2024

LES DEUX LUCIDITES : PAR OPPOSITION ET PAR APPROFONDISSEMENT (2)

Il est tout à fait certain que les miracles de l'Évangile, un certain nombre de paroles, celles de Matthieu par exemple nous parlant de la Cananéenne, ne sont pas très sympathiques. Il y a des miracles qui sont vraiment un peu costauds : tous ces démons qui foutent le camp dans les cochons. Voilà des choses qui sont vraiment des difficultés. Ce ne sont pas ces difficultés-là que je dis nourrissantes. Ce sont des difficultés que les exégètes peuvent lever. La lucidité qui est née de l'opposition au christianisme, de l'opposition à la vie spirituelle, est une difficulté vigoureuse mais qui n'atteint que le superficiel. Ces difficultés-là sont un peu nécessaires mais elles ne sont absolument pas suffisantes.

Il y a une autre lucidité – **la lucidité par approfondissement humain** – qui va faire lever en nous des difficultés d'un autre ordre de grandeur que les difficultés légères de texte, de manière d'être ou de manière de faire que les critiques du christianisme nous apportent assez abondamment. Ce sont des difficultés de fond, de base, des difficultés qui, pour être découvertes, méritent qu'on les cherche. Elles ne peuvent être découvertes que par l'approfondissement humain et cet approfondissement humain ne peut être réalisé que si notre foi est déjà suffisamment vivante. De telle sorte que la facilité de notre foi est beaucoup moins la conséquence de sa vigueur que de sa faiblesse. Plus on est croyant, plus on doit avoir de difficultés pour croire parce que précisément ces difficultés manifestent la force de notre foi et non pas sa faiblesse.

La nature agréable, campagnarde, celle que vous connaissez surtout quand on est citadin, c'est-à-dire par beau temps, cette nature-là ne nous aidera jamais à comprendre l'écrasement de l'homme dans le monde

comme un hindou illettré peut en vivre lorsqu'il habite dans son pays.

Cette expérience humaine, cet approfondissement humain, qu'il nous serait nécessaire d'atteindre pour que notre foi soit plus réelle, plus profonde, qu'elle s'enracine plus entièrement dans notre nature, il nous est extrêmement difficile de l'avoir en vivant superficiellement dans la nature comme nous pouvons le faire actuellement.

Le paysan du temps jadis, dont la vie était très précaire, dépendait de la saison. Il avait sûrement en lui une impression d'écrasement par ce qu'il appelait la providence, la volonté de Dieu. Cela ressemblait très fort à l'Islam, cette sorte d'anéantissement, de fatalisme qui faisait que ce qui était bon, il fallait le prendre, ce qui était mauvais, il fallait le prendre aussi. Tout ça venait de Dieu. Nous n'avons plus cette impression d'écrasement que connaissait le paysan de jadis. Le trésor religieux de l'Islam nous était plus facile à atteindre il y a cent ans que maintenant.

Alors le grand danger de notre vie spirituelle, c'est qu'elle devient abstraite par manque de profondeur humaine. Mais si cette profondeur humaine, nous ne l'atteignons plus spontanément par l'expérience quotidienne de la vie, en revanche, dans la mesure où, étant plus conscients, nous essayons de mieux réfléchir sur ce que nous sommes nous-mêmes, sur notre place dans le monde (et sur ce qu'est le monde), dans cette mesure par un effort de prise de conscience, nous pouvons remplacer, et au-delà, cette sorte d'écrasement, d'évidence intime, non explicitée, qu'on connaissait jadis. (À suivre)

Marcel Légaut Topos des Granges (1963)

Ed. Xavier Huot p.29

ÉDITORIAL

La joie d'être

L'expression est au cœur de la grande « prière » de Légaut : « *Infimes, éphémères mais nécessaires* » qui résume à merveille sa démarche d'humanisation. Je l'ai apprise par cœur et me la redis souvent. C'est en quelque sorte mon credo. Pour Légaut « la joie d'être » est l'un des fruits que recueillent les femmes et les hommes qui, dans l'épaisseur, les méandres et les épreuves de leur existence, s'efforcent, à longueur de vie et vaille que vaille, d'être fidèles aux exigences intérieures émergeant de leur conscience et ainsi découvrent peu à peu leur « mission » propre, « *ce qu'ils doivent être et faire pour correspondre à tout ce qui est en eux et se réaliser pleinement* ». (1) Beaucoup de ces personnes n'ont sans doute pas conscience de la lente et profonde transformation qui s'opère en elles alors qu'elles s'adonnent dans l'ordinaire des jours à pratiquer la droiture, la simplicité, l'attention à autrui, le refus du mensonge et de la duplicité. L'important c'est d'en faire l'expérience. J'ai fréquenté dans mon enfance plusieurs femmes âgées qui avaient connu de grands malheurs familiaux et qui, malgré ces adversités, témoignaient sur leur visage et dans leur comportement la « joie d'être ». J'aimais être à leurs côtés. C'est bien après leur mort que j'ai eu conscience de ce qu'elles avaient semé en moi.

Cette « joie d'être » n'est pas un sentiment vague et spontané d'autosatisfaction d'avoir réussi des activités, lequel peut s'évanouir au premier obstacle. C'est un état durable de paix et de sérénité qui advient et demeure au plus intime malgré les remous inévitables de surface. Celles et ceux qui connaissent cette stabilité de fond ne redoutent pas les éventuelles perturbations à venir. Ce qui ne signifie pas qu'ils soient insensibles, ni inconscients. Ils connaissent leur vulnérabilité, leurs misères et leurs pauvretés mais ils ont franchi une ou des étapes décisives qui ne les font plus craindre, comme auparavant, de perdre pied. « La joie d'être » irradie leur visage, colore leur manière de vivre, leur inspire le goût pour la simplicité et la vérité des relations, leur fait relativiser ce qui se donne des airs importants et les conduit à considérer comme essentiel la qualité du moment présent. Qui a rencontré personnellement Marcel Légaut a ressenti cette forme de présence authentique et fraternelle, si attachante et contagieuse.

Nous, lectrices et lecteurs de *Quelques Nouvelles*, vu notre âge, si, à l'école de Légaut, nous avons consenti au fil des années à nous laisser bousculer dans nos certitudes, nos habitudes, nos comportements, nos croyances, nos évidences, et si ces dépouillements ont aiguisé en nous la conscience de l'essentiel, alors nous expérimentons cette « joie d'être » même si nous sommes toujours en chemin.

Pour moi, « la joie d'être » n'est donc pas une belle formule mais une expérience. Et je me sens en communion profonde avec tous ceux qui l'expérimentent, quels que soient leurs parcours. Je n'en connais qu'un nombre restreint, croisés au hasard de rencontres, de lectures, de compagnonnages communs, d'émissions de télévision. Mais je sais qu'ils sont en réalité infiniment plus nombreux dans le temps et l'espace. C'est pour moi une cause de bonheur permanent et imprenable. Je suis très reconnaissant à Marcel Légaut de m'avoir montré le chemin.

Jacques Musset

(1) *L'homme à la recherche de son humanité*, Marcel Légaut, Aubier, 1971, p.192

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'A.C.M.L.

samedi 6 avril

à la Magnanerie – 8 rue Ste Lucie – 26270 Mirmande

« Je veux crier, mais je ne sais pas quoi ! »

Nous sommes beaucoup à être confusément conscients d'une parole-à-dire,
sans trouver la force ni la manière.

Pour « dire »,

comme un préalable :

Fendre l'armure,

Percer la carapace,

Décortiquer les apparences,

Lever des mots,

Briser les silences autour ...

Chacun campe en son bon droit,

Et les non-dits s'infectent.

À force de retenue, il se crée des abîmes.

On se cantonne en son quant-à-soi,

ou se blinde comme une forteresse.

Mais aujourd'hui, face au risque d'affalement,

dans la proximité d'un désordre inconnu...

pour de bon, résister à toute peur

et dénouer ce qui retient.

« Dis-leur... »

« Va trouver ton frère et dis-lui... »

Les premiers chrétiens s'identifiaient, dit-on,

par la « parrhesia » :

Cette audace tranquille et forte pour dire haut et fort,

ce que l'on pense, ce que l'on voit,

pour dénoncer, pour affirmer

« Dis-moi ce que tu portes en toi... »

Dis-moi ta secrète espérance »

« Dis-moi ton cri »

Ton sursaut pour 2024

Joseph Thomas

Marcel Légaut et ses héritiers spirituels

Mémoire pour l'avenir (02)

Communication de Thérèse De Scott lors de la rencontre des animateurs et du Conseil d'Administration de l'Association Culturelle Marcel Légaut, Carmel de Mazille, le 26 octobre 2013 (suite)

Mon expérience du Centre spirituel de Marsanne

Avant de parler de l'esprit des rencontres de la Magnanerie du vivant de Légaut et par la suite, laissez-moi vous partager quelques aspects de mon expérience de Marsanne.

Contrairement à la Magnanerie, le *Centre spirituel* que nous avons ouvert à Marsanne était en activité toute l'année. Cette grande maison, datant du XIX^e siècle, était en assez piètre état. Elle appartenait au diocèse de Valence qui la mettait gratuitement à notre disposition, à charge de l'entretenir, comme on dit, « en bon père de famille ». Ce « père de famille » que nous étions n'a pas cessé d'y pratiquer des travaux de réparation, d'entretien, de mise aux normes de la Commission de Sécurité !

Financièrement, notre congrégation nous aidait, au démarrage surtout, mais il a fallu nous organiser pour vivre ou survivre. Nous étions trois avec une employée à mi-temps. À certaines périodes de l'année, nous recevions l'aide bénévole d'une consœur venue de Belgique. J'ai aussi bénéficié au long de ces années de l'aide, plus que logistique, et de l'amitié de Mme Marie-Thérèse Melin et de son savoir-faire en matière de secrétariat et d'organisation. L'orientation que nous avons voulu donner à cette maison était double, afin de la faire fonctionner toute l'année, sauf durant de brèves périodes de fermeture en janvier et en août : *maison d'accueil et Centre spirituel*.

Pour l'accueil, nous avons reçu des groupes de pèlerins, des handicapés en vacances, un club de vélo, des stages de yoga, des groupes de lecture, des stages de théâtre religieux, des diacres permanents en formation, des aumôniers militaires etc. Il fallait rester vigilants pour éviter de recevoir des sectes. Les contacts humains avec ces personnes venant d'horizons très divers ont été l'occasion d'un élargissement de nos horizons et nous a fait prendre mieux conscience de l'utilité de maisons telle que la nôtre.

Pour le *Centre spirituel*, en revanche, nous avions toute l'initiative. L'évêché de Valence n'exerçait aucune contrainte sur nous. Nos relations étaient de confiance. On respectait notre autonomie. Nous diffusions un programme deux fois par an, soit une douzaine de rencontres, le plus souvent des week-ends, sauf lorsque nous proposons des retraites, c'est-à-dire des exercices spirituels d'une semaine.

Mon désir le plus fort était de faire connaître l'œuvre de Marcel Légaut. C'est pourquoi j'ai animé de très nombreux week-ends autour de sa vie et de son œuvre, proposant même une suite de quatre rencontres d'initiation réparties sur deux ans environ. Je mettais en vente des livres de Marcel Légaut. Je répondais aussi à des invitations dans la Drôme, à la radio, dans l'inter-paroisse, etc., pour le faire connaître.

J'ai entrepris aussi des travaux de publication.

Il y eut *Chercher Jésus*, un choix de textes publié au Cerf, en collaboration avec Guy Lecomte et Raymond Bourrat. Nous avons travaillé ensemble à Marsanne.

En 2005, j'ai également publié au Cerf, avec l'appui de Guy Lecomte et grâce à une substantielle préface du théologien jésuite Joseph Moingt, mon petit livre *Témoin d'un avenir, Marcel Légaut*. Ce livre était le fruit, mûri au bout de quelques années, d'une intervention que j'avais faite en 2000 à l'*Espace spirituel des dominicains de l'Arbresle*, avec l'appui chaleureux du père Roland Ducret.

Depuis Marsanne aussi, j'ai participé activement à la préparation des deux colloques Légaut : à Lyon en 2000, à St Jacut-de-la-Mer en 2004.

J'ai rayonné en divers coins de France, de Suisse, de Belgique. Vers nous sont venus des participants de toute la France, de l'Espagne, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne et, bien sûr, de la Belgique. J'ai souvent fait appel, à nos amis de l'*Association culturelle Marcel Légaut* : Guy Lecomte, Raymond Bourrat, Jacques Musset, Domingo Melero, le dynamique président de l'*Association Marcel Légaut d'Espagne*... Nous avons exploré certains secteurs de la théologie actuelle en invitant quelques spécialistes et parmi eux de grands noms tels que les jésuites

Christophe Théobald, Joseph Moingt, Xavier Léon-Dufour, d'autres encore tels les dominicains Bernard Durel et Christian Duquoc, et aussi les jésuites Bernard Sénécal ou Jacques Scheuer, spécialistes des spiritualités orientales et du dialogue avec les religions d'Asie. Bernard Feillet est venu souvent, en chercheur et en ami.

Avec Joseph Moingt, des liens plus étroits se sont noués et j'ai risqué de lui faire mieux connaître Légaut en lui offrant le dernier livre, paru à titre posthume, *Vie spirituelle et modernité*. Il l'a lu attentivement et avec empathie. Quelques années plus tard, il consacrait six pages à Marcel Légaut, dans la dernière partie de son grand ouvrage, *Dieu qui vient à l'homme*, (Cerf, 2007, pages 831 à 836), au chapitre IV, *Vers une Église du témoignage*. Dans cet ouvrage et dans les notes de bas de pages, assez fournies, il qualifie Marcel Légaut de « *grand penseur de la condition de l'homme moderne* » et « *grand témoin du christianisme du XX^e siècle* ». Au long de ces pages, le théologien s'appuie principalement sur des textes de Légaut réunis dans *Mutation de l'Église et conversion personnelle* (ce livre date de 1975, et Moingt écrit 30 ans plus tard). Il insiste sur la mutation de l'Église et les changements de mentalité et de comportement nécessaires au christianisme pour favoriser cette mutation. Toutefois, il cite également des ouvrages récents sur Légaut, ceux de 2000 et 2005 que l'on trouve encore dans le commerce.

J'ai été vraiment heureuse de voir cité longuement Marcel Légaut dans un ouvrage théologique important. Par-là, commençait l'entrée de Légaut dans la tradition millénaire du christianisme. Un de nos amis espagnols, Francisco Cuervo, décédé il y a quelques années, traducteur en castillan de *Méditation d'un chrétien du XX^e siècle*, m'avait confié un jour son désir de voir Légaut « greffé » sur le grand arbre de la tradition chrétienne. « *Hay que entroncarle* », me disait-il. « *Entroncar* ». À cela nous avons tous à travailler. « *Entroncar* » dans la longue tradition chrétienne, « *entroncar* » dans la longue tradition aussi de l'humanisme européen, particulièrement celui de l'Occident. (à suivre)



Carte

(vraisemblablement de Tante Zette, l'épouse d'André Glossinde à Marie-Ange Girard, le 10 décembre 1982)

Les documents attestant des relations humaines entre membres du groupe Légaut sont rares, appartenant à la sphère privée, à laquelle l'historien a rarement accès. Un chemin balisé conduit toutefois à l'un ou l'autre document. Au point de départ, Marguerite Rossignol, l'épouse de Marcel Légaut. Sa formation d'assistante sociale, aux tous débuts de cette profession, amène à jeter un œil sur les écrits de Madeleine Delbrêl, à commencer par *Nous autres gens des rues*. À Mirmande, où finissent par se loger des bibliothèques de camarades disparus (celle de Bernard Bœuf est entrée l'an passé et il existe une étude de la lecture effectuée par ce dernier sur le site de l'ACML, rubrique Histoire), se trouvait *Alcide*. *Guide simple pour simples chrétiens*, fruit de réflexions de Madeleine Delbrêl, édité en 1966 au Seuil, puis réédité, notamment en 1980. Dans cet ouvrage, une carte illustrée d'une naissance de Jésus, tapisserie du milieu du XVI^e s., imprimée par les puissantes éditions de l'abbaye bénédictine de Beuron, fondatrice de Maredsous... Et Tante Zette (+ 1994), lumineuse épouse d'André Glossinde (+ 1989), d'envoyer *Alcide* à Marie-Ange Girard et de lui écrire :

Nous nous réjouissons de votre plaisir à lire l'Étonnement et de vous envoyer Alcide ! Un soir de réunion, nous l'avons offert au Père Chauval (1) et ce fut un enchantement quand il a lu à haute voix (pages 33-40) Alcide prieur... Il venait d'être appelé pour être prieur à Strasbourg et dit que ça pourrait faire " le petit livre de chevet ".

Vous savez combien nous avons été heureux avec vous, chez vous, en devinant quel accueil vous réservez à ceux qui attendent le témoignage de la charité chrétienne, et en approchant des 4 x 20 ans (et moi deux après) nous savons de mieux en mieux quelle extraordinaire grâce nous avons reçu dans ce groupe : qu'il est doux d'être entre frères ! Et les cœurs sont joyeux, et rajeunissent, n'est-ce pas Marie-Ange ?

Nos souhaits à vous deux pour les rencontres familiales, les messages de nos enfants et p[etits] enfants. Qu'à travers toutes les inquiétudes, l'Espérance envahisse les cœurs. Joyeux Noël. « Il est au milieu de nous ».
Nous vous embrassons de tout cœur.

T[ante] Zette. Joyeux Noël. André.

Bonne année aux lecteurs de *Quelques Nouvelles*
Dominique Lerch

1 1919 – 1995, Dominicain au couvent de Nancy, prieur de 1953 à 1962.

Aimer et se savoir aimé

Le message d'amour du Christ, transmis par les Évangiles est le fondement de notre foi chrétienne. Il est à vivre chaque jour. Nul besoin de mots codés, de théologie sacrificielle, de notions d'un autre âge... Il suffit d'aimer, se savoir aimé, de dire notre foi dans un langage du 21^{ème} siècle et de retrouver le sens du repas fraternel du Seigneur.

Il y a un **besoin fondamental** dans le cœur de tout homme et de toute femme, de toute race et de toute culture, un **besoin de bonheur**. Ce besoin de bonheur trouve en particulier sa satisfaction dans la relation, la communication, l'échange c'est-à-dire dans l'amour partagé.

Le message d'amour et le comportement de Jésus transmis par les Évangiles sont, pour nous, aujourd'hui, le fondement du modèle à suivre résumé dans la loi d'Amour de l'Évangile : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même » (Mt 12,28 b-34).

Cette loi est née et s'est développée au cours des siècles dans le peuple hébreu. Elle est déjà mentionnée dans les livres bibliques du Lévitique et du Deutéronome.

Aujourd'hui, l'Église a mission de transmettre le message d'amour de Jésus. Elle nous propose la foi chrétienne exprimée de différentes façons dans la liturgie, la messe notamment :

- par le credo dans ses deux formulations,
- par les rites du culte et par les dogmes.

Or on constate, aujourd'hui, une indifférence massive au message chrétien proposé par l'Église.

Pourquoi ?

C'est à la messe que le plus grand nombre de gens peuvent entendre exprimer le contenu de la foi chrétienne, tout particulièrement dans le credo sous ses deux formulations rédigées au 2^{ème} et au 5^{ème} siècle après J.-C. Or, ces textes, écrits avec des notions de leur époque, sont devenus, pour beaucoup de nos contemporains, difficiles pour ne pas dire impossibles à comprendre. Il est important de noter que le mot « amour » n'y figure pas !

Que faire ?

1- Une théologie de l'amour

La proclamation que Dieu est Amour est la base de la foi chrétienne. C'est donc ce Dieu-Amour qui devrait être annoncé dans un Credo du 21^{ème} siècle. Exprimer le cœur du message d'amour de Jésus transmis par les Évangiles, ce credo devrait être écrit dans un langage compréhensible et crédible par toute femme et tout homme du monde d'aujourd'hui et non pas avec des notions d'un autre âge. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'amour de Dieu et du prochain nécessite un effort et un oubli de soi qui passe, à des degrés divers, par la croix, quoi qu'il en coûte !

2- Un vocabulaire compréhensible

De même que le credo, le vocabulaire de la messe doit être compris par quelqu'un qui n'a pas une formation poussée dans les domaines biblique, théologique ou liturgique. Que signifient, en effet, pour le plus grand nombre, des mots tels que salut, sacrifice, sang versé, rédemption, rachat, rançon, agneau de Dieu, anges, archanges, séraphins, des expressions telles que « monté au ciel, descendu aux enfers » ?

3- La messe : un repas

« Bienheureux les invités au repas du Seigneur » nous dit le prêtre avant la distribution de la communion. Or, au cours des siècles, le repas est devenu une cérémonie pleine de majesté, de rites, de gestes parfois incompris ou mal compris par les assistants.

L'architecture des églises a, dans le passé, placé l'autel dans le chœur, séparé des fidèles. Ceci rappelle le Saint des Saints du temple de Jérusalem.

La table du repas est ainsi séparée de ceux qui y sont invités Les églises récentes ont rapproché l'autel de l'assemblée. Cela traduit bien ce qu'est la messe. Ne faut-il pas le réaliser dans les églises romanes ou gothiques, comme cela a été fait à Notre-Dame de Paris par Mgr Lustiger ?

4- Le sacerdoce

Le nombre d'hommes qui se destinent au sacerdoce est de plus en plus faible. Pourtant la générosité est toujours présente chez beaucoup de femmes et d'hommes et chez les jeunes. Cette diminution des vocations sacerdotales n'est-elle pas un signe à interpréter comme une inadaptation du sacerdoce actuel au monde d'aujourd'hui ? Doit-il être réservé aux hommes, exige-t-il le célibat ?

Ces textes portent la marque de l'époque où ils ont été rédigés. À ce titre, ils sont infiniment respectables. Mais la foi chrétienne ne doit-elle pas être exprimée de façon compréhensible par les chrétiens du 21^{ème} siècle ?

Si le texte du 2^{ème} siècle se contente de dire que Jésus a été crucifié sans autre précision, celui du 5^{ème} siècle précise « crucifié POUR NOUS ». L'Église a compris, dans l'épître aux Hébreux notamment, que « pour nous » voulait dire « pour nos péchés ». Cette théologie sacrificielle n'est-elle pas un grave contresens ? En effet, de nombreux passages de l'Évangile disent clairement que Jésus a été mis à mort en tant que blasphémateur car il se disait Fils de Dieu et parce qu'il dérangeait les autorités religieuses de son temps. Celles-ci ont trouvé un prétexte pour le faire crucifier par Pilate.

La **théologie sacrificielle** a été bien reçue par les sociétés de l'époque médiévale puis monarchique. Aujourd'hui, elle n'est plus comprise. Elle ne traduit pas le message d'amour que nous transmettent les Évangiles. Elle est née dans la culture hébraïque pour laquelle Jésus, « Grand Prêtre par excellence » (He 4, 14) a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion « afin d'enlever les péchés du peuple » (He 2, 17). C'est donc le sang versé par « Jésus s'offrant lui-même à Dieu, comme une victime sans défaut » qui nous apporte le salut (He 9, 14). La mort du Christ sur la croix n'a-t-elle pas été interprétée comme l'immolation de l'agneau de la Pâque juive ou de Yom Kippour ?

Cette conception de la « Croix rédemptrice » a été vécue dans le monde gréco-romain puis dans l'Occident médiéval puis monarchique.

Incipit de *Cur Deus homo* d'Anselme de Cantorbery, 12^{ème}s., *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, Lambeth Palace Library, Londres.

Elle a été formalisée dans la « **théologie de la satisfaction** » élaborée au XI^{ème} siècle par Anselme de Cantorbery. Joseph Ratzinger la rappelle dans son livre « *La foi chrétienne hier et aujourd'hui* » (pages 154 à 158) : le péché de l'homme était dirigé contre Dieu et comme Dieu est infini, l'offense qui lui a été faite a un poids infini. L'humanité étant incapable de fournir une réparation infinie, c'est Dieu lui-même qui efface l'injustice dans le sacrifice du Fils qui fournit la satisfaction exigée. Une telle théologie ne peut plus être reçue aujourd'hui.

Jean-Marie Ducroux, éditorial du 17 novembre 2023,

« **Nous sommes aussi l'Église** »

<https://nsae.fr/2023/11/17/foi-chretienne-des-mots-pour-aujourd'hui/>

RENCONTRES 2024 « Vie Spirituelle et Modernité »

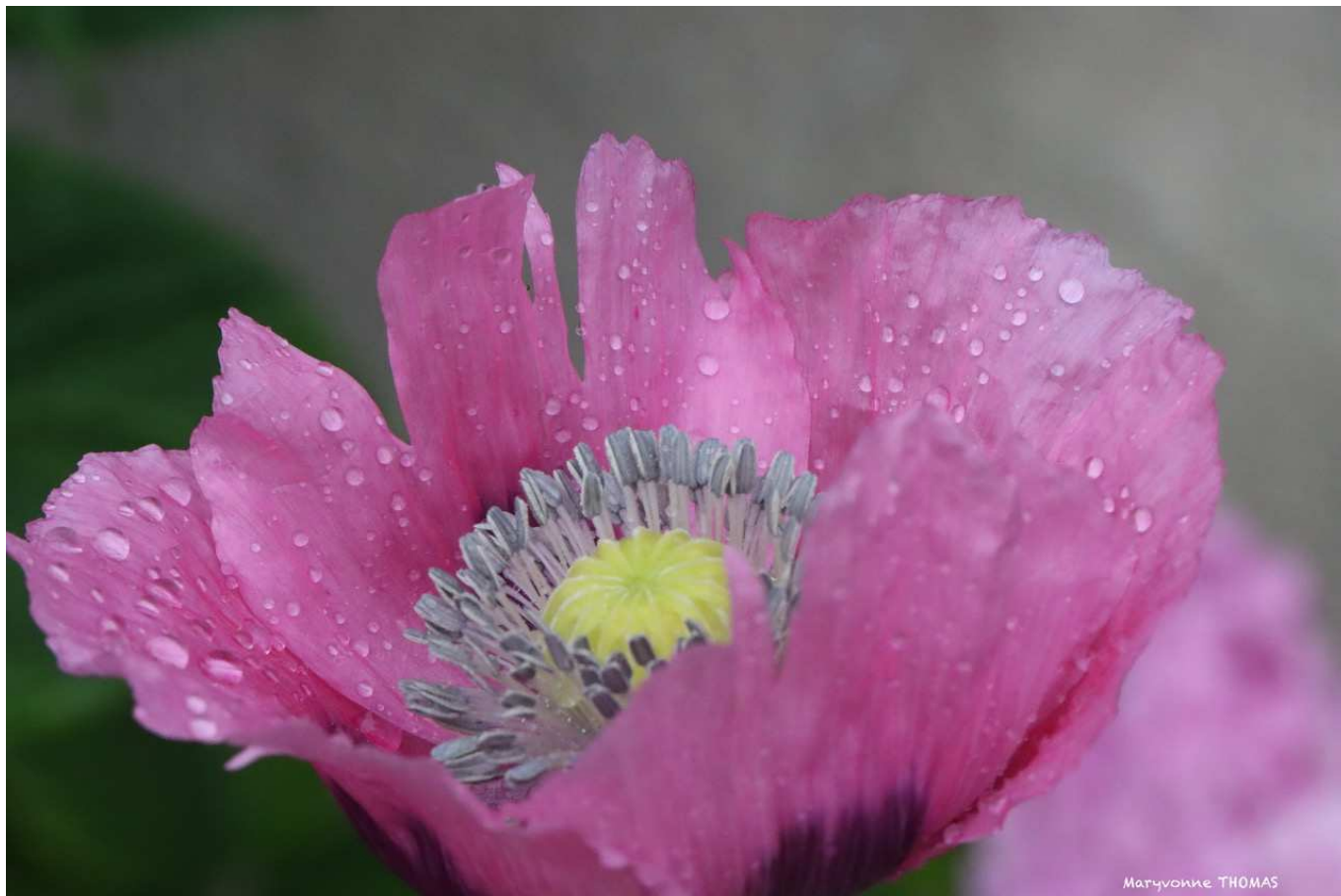
à la Magnanerie de Mirmande

Pâques : du 2 au 5 avril : « Spiritualité et Engagements »

Été : à partir du 15 juillet jusqu'au 8 septembre :

consulter le programme complet sur le site internet :

<https://www.marcel-legaut.org/vie-de-l-association/programme-rencontres>



*« L'Espérance est un optimisme
qui a connu les larmes. »*

Paul Ricoeur

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 36€ pour l'année 2024.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org